

Cahier spécial, samedi 29 avril 2006, p. A2

Philanthropie

Le séduisant bal de la jonquille

Quand une activité philanthropique devient l'événement mondain de l'année

Vallerand, Nathalie

Cancer. Le mot effraie. Pourtant, il est terriblement familier : une personne sur trois souffrira de la maladie au cours de sa vie. Et c'est justement parce que la cause touche tant de gens que la division québécoise de la Société canadienne du cancer a réussi à faire de son bal de la jonquille l'événement mondain le plus glamour et le plus couru de tout le pays.

La soirée-bénéfice la plus payante également : le cap des 2 M\$ en revenus nets sera vraisemblablement franchi le 27 avril prochain à la Gare Windsor, à Montréal. Un pas gigantesque depuis le premier bal de 1994, qui avait rapporté 86 000 \$.

Ce succès, l'organisme le doit en grande partie à l'élite du monde des affaires, qui a littéralement épousé la cause.

"Le point tournant a eu lieu en 1997 quand, pour la première fois, la présidence du bal a été confiée à un homme d'affaires, François J. Coutu, explique Marie-Claude Lafleur, directrice, communications et marketing. Puis, nous avons voulu souligner l'édition de 2000 d'une façon particulière en adoptant le concept des cabinets des grandes campagnes de financement."

Stephen Bronfman, Charles G. Cavell, André Desmarais et L. Jacques Ménard ont alors assumé la coprésidence. Depuis, ce Dream Team est passé à la petite histoire.

Même Sharon Stone s'y met

Le rêve, en effet : des revenus de 1,4 M\$ et un autre tournant majeur puisque c'est également en 1997 que le bal de la jonquille est véritablement devenu incontournable pour le gratin du monde des affaires et de la politique. Depuis, il réunit quelque 650 convives qui n'hésitent pas à déboursier le gros prix pour y être. En 2003, l'actrice Sharon Stone, alors en tournage à Montréal, y avait même fait une

apparition très remarquée.

Les grosses pointures se succèdent à la coprésidence. Cette année, Alban D'Amours, du Mouvement Desjardins, Bernard Dorval, de TD Canada Trust et le Dr Sheldon Elman, de Medisys, ont relevé le défi. Une fonction qui n'est pas qu'honorifique puisque, en plus de donner eux-mêmes 50 000 \$ chacun, les coprésidents prennent le bâton du pèlerin pour convaincre leurs contacts personnels de sortir eux aussi leur chéquier. Divers échelons de commandites sont possible : commanditaire du gala (50 000 \$), gouverneur (30 000 \$) et cercle des présidents (20 000 \$). Même principe pour les dons majeurs.

Un bal de rêve

Outre la cause, qui touche tout le monde, le succès de l'événement s'explique aussi par le fait que le bal de la jonquille est un vrai bal. Un bal de conte de fées, avec robes longues de grands couturiers, menu gastronomique, grands crus, spectacle grandiose et une nouvelle thématique chaque année.

L'édition 2006 a pris la forme d'un bal masqué vénitien avec des magiciens, des mimes et des jongleurs ambulants dans la plus pure tradition du carnaval de Venise.

Comme toujours, le décor était époustouflant. Le réputé décorateur Dick Walsh, a métamorphosé la Gare Windsor en l'enveloppant de velours rouge sombre. Des chandeliers en cristal, évoquant les palais de Venise, entouraient la salle. La jonquille, symbole d'espoir des cancéreux, constituait toutefois l'élément central de la décoration: on en dénombrait 40 000 véritables, importées d'Écosse, et 15 000 en soie.

"De 20 à 25 % des sommes amassées servent à défrayer les dépenses, indique Mme Lafleur. Nous croyons que c'est raisonnable compte tenu de l'ampleur de l'événement."

Des prix de grande valeur ont été offert dans des tirage au sort, dont un safari en Afrique du Sud et un voyage à Venise, offerts par Swiss International Air Lines. De plus, comme c'est la tradition dans ce genre d'événement, chaque convive a reçu un luxueux cadeau : un collier de Chanel pour les femmes et une paire de boutons de manchettes en argent sterling de Birks pour les hommes.

Depuis 2000, le bal de la jonquille a reçu cinq prix dans le cadre des International Gala Awards du Special Events Magazine, l'un des plus importants concours de l'industrie mondiale de la planification d'événements.

L'organisation en est confiée depuis le tout début à Alison Silcoff, une Montréalaise d'adoption qui coordonne des événements prestigieux

partout au Canada, aux États-Unis et en Europe. Mme Silcoff est appuyée par un comité de personnes influentes et une armée de près de 150 bénévoles. Les préparatifs sont entamés dès l'été, mais le gros du travail est réalisé de septembre à avril.

dossiers@transcontinental.ca

Catégorie : Économie

Sujet(s) uniforme(s) : Mode et beauté; Présidents, administrateurs et conseils d'administration

Taille : Moyen, 530 mots

© 2006 Les Affaires. Tous droits réservés.

Doc. : news-20060429-ZL-0086